



ROCK. RODOLPHE BURGER

Vivant Velvet

En ces temps de recyclage généralisé, où la nostalgie paraît être la seule boussole de la musique et où les clones ont pris la place des icônes, le groupe américain Velvet Underground demeure irréductible à toute simplification. Trop rêche. Trop électrique. Trop sulfureux. Les enfants du Velvet sont légion. A attendre au coin d'une rue de Manhattan, engoncés dans un méchant cuir griffé de noir. Mais Rodolphe Burger (photo), l'ancien leader de Kat Onoma, groupe rock philosophique qui inventa le beat transcendantal, est sans doute le plus apte à restituer ce songe, ce tremblement sonore, où Lou Reed, Nico, John Cale et les autres jouèrent à agiter les fantômes des jeunes Occidentaux. En reprenant des classiques comme *Waiting For My Man*, *Rock 'n' roll* ou *Sweet Jane*, souvenirs d'un baiser glacé dans un hôtel paumé ou images enfuies d'une folle nuit, Burger réussit le tour de force de ré-enchanter la bande-son d'un monde qui ne sait plus rêver. Y.P.

EN CONCERT, AU THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE, 11, RD JOURDAN, PARIS-16^e. TÉL. : 01-43-78-80-80. LE 18, LE 20 FÉVRIER, AVEC MATHILDE MONNER, NABENDI FURLAN, CICCIO GALLA, MATHIEU CHENIER, DÉRALD KURCIAN, ARTHUR NAUTYCIEL, ROSEMARY MORRARTY, MARK TOMPKINS, À 20 H 30. DE 14 € À 24 €.

TRAC 21 A VELVET UNDERGROUND SOWS THAT FD LINE TO BANG, DE RODOLPHE BURGER, 1 CD DENRÈRE BANDE/L'AUTRE DISTRIBUTION



3

EXPO PHOTO. CLAIRE CHEVRIER Du cœur à l'ouvrage

En 2010, la photographe Claire Chevrier a passé plusieurs mois au cœur de l'ancien pays minier, invitée en résidence par le Centre régional de la photographie de Douchy-les-Mines. Mais dans ses images aux couleurs étonnamment douces, qui évacuent tout effet dramatique, on ne trouvera aucun des habituels clichés sur la désindustrialisation, le chômage et la dépression. La photographe, qui travaille depuis longtemps sur la façon dont l'homme s'inscrit dans l'espace, s'est concentrée sur le rapport des gens à leur environnement de travail. Ses images décrivent les grandes chaînes de montage aux lointaines perspectives, les vastes hangars d'une fonderie où on a bien du mal à savoir ce qui est fabriqué ici, tant les tâches sont morcelées. Mais c'est surtout le geste humain qui l'intéresse, l'instant de concentration extrême où l'individu est tout entier voué au travail : gestes précis des ouvrières sur leur machine à coudre, regard fixe de l'homme sur son écran de contrôle. Sans dénoncer ni encenser, elle dresse une typologie des attitudes au travail, dans des photos pleines de détails, qui font de l'humain le centre du sujet – même lorsqu'il apparaît minuscule à l'image. C.A.

« CLAIR CHEVRIER, IL FAIT JOUR », AU CENTRE RÉGIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE NORD-PAS-DE-CALAIS, PLACE DES NATIONALES, DOUCHY-LES-MINES (59). TÉL. : 03-27-63-94-90. DU LUNDI AU VENDREDI, DE 18 HEURES À 17 HEURES. LE SAMEDI, LE DIMANCHE ET LES JOURS FÉRIÉS DE 14 HEURES À 18 HEURES. JUSQU'AU 22 AVRIL.

« ESPACES DE TRAVAIL », DE CLAIRE CHEVRIER, À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, 122, AVENUE DU FAUBOURG DE CANNES, VAL-D'AISNES. TÉL. : 03-27-37-37-08. JUSQU'AU 30 MARS.